

quelle affinité organique, on ne trouvera plus de difficulté. De *diavel*, qui est encore aujourd'hui en usage dans bien des contrées, à *diavolus*, il n'y a pas grand espace à franchir (a). Et il faut avouer que le verbe *diaballo*, & le nom *projectus* qu'on ne trouve nulle part pour désigner le diable, ont un air de fanterie qui les rend justement suspects.

D'excellentes réflexions morales & solidement théologiques sont judicieusement mêlées à ces recherches. Que peut-on dire de plus sensé sur les délires de la mythologie que ce que nous lisons ici ? » Les poètes ! Ha ! Ils devoient transporter les hommes au ciel : ils ont mieux aimé traduire l'habitant du ciel sur la terre ; ils ont revêtu la Divinité de toutes les imperfections des hommes, & je puis bien dire, de leurs crimes. »

On rencontre aussi çà & là entre les discussions les plus graves des faillies qui font plaisir, & invitent le lecteur à se reposer doucement sur quelques herbes légères entre les épines de l'érudition. Telle est la suivante. Quant à moi, en bien des occasions, je

*Humana  
ad Deos  
transstulerunt; mal-  
lem divi-  
na ad nos.  
Cic. Tusc.*

---

(a) On ne sauroit trop se défier de l'in vraisemblance que présentent à la première vue certaines étymologies. J'ai connu des gens qui rioient quand on leur disoit que *Clovis* & *Louis* étoient le même nom. Rien cependant n'est plus exactement vrai. Le C de *Clovis* est l'aspiration qui en forme d'un petit suspense à côté gauche de l'L, comme l'on voit chez les Grecs, est retombé dans la ligne & a été pris pour un C. Après cela il n'y a qu'à mettre un U voyelle ou consonne, & l'on aura à volonté *Clovis* ou *Louis*.